Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 87 (1999)

Heft: 1435

Artikel: Art et ONG : ensemble dans la lutte contre la violence

Autor: Lempen, Karine

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-281635

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

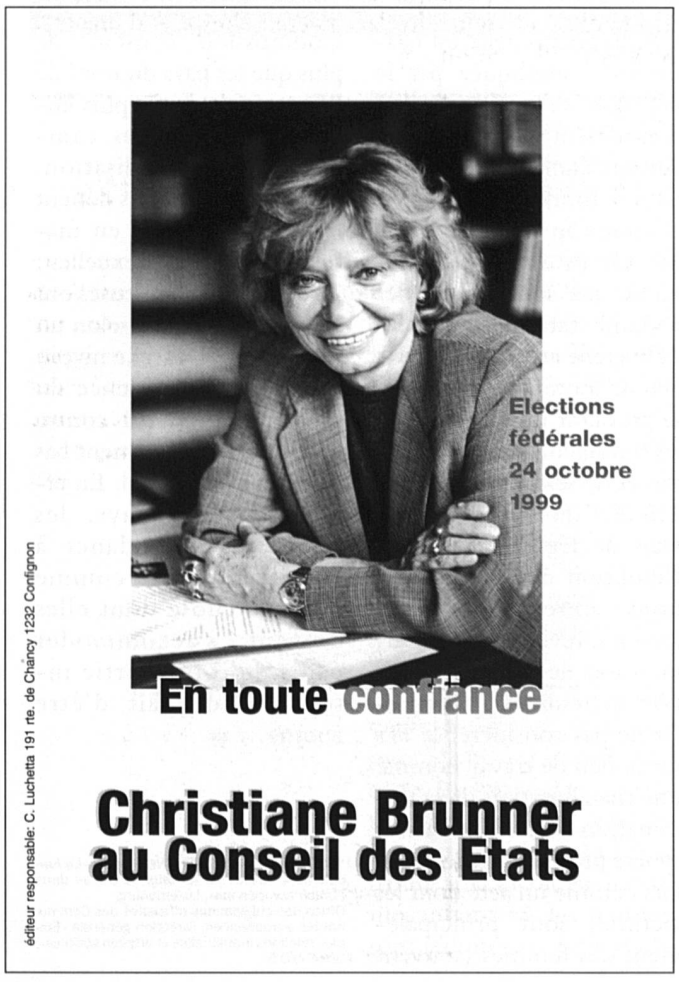
Art et ONG

Ensemble dans la lutte contre la violence

Karine Lempen

Consciente que dans plusieurs pays le fait d'être une femme constitue en soi une menace grave, l'Organisation Mondiale Contre la Torture (OMCT) vient de publier un rapport[1] sur la violence à l'encontre des femmes dans septante-huit États à travers le monde. Cette étude met en lumière les différents types de violences dont peuvent être victimes les femmes, en distinguant les atteintes qui peuvent leur être faites au sein de la famille (violence conjugale, infanticide), au niveau de la communauté (prostitution forcée, harcèlement sexuel) ou de l'État (lors d'un conflit armé par exemple). Eric Sottas, directeur du Secrétariat de l'OMCT à Genève, explique à quel point il peut être difficile de montrer que, même lorsqu'un acte de violence survient dans un contexte privé, l'État contribue à sa survenance et, dès lors, doit en assumer la responsabilité. En effet, les efforts de l'OMCT consistent, entre autres, à prouver que l'État ne remplit pas son devoir de sanction de manière systématique, et ce, malgré le fait que sa législation soit conforme aux standards internationaux. Parce que la Genève artistique doit être liée à la Genève humanitaire, Anne Bisang, directrice de la Comédie de Genève, a organisé le 27 septembre une soirée de soutien à l'OMCT lors d'une des représentations de la pièce « *Sorcières* »[2]. En effet, à l'occasion de ce spectacle, Anne Bisang met en scène l'histoire de Rollette Réviliod, avant-dernière sorcière à avoir été brûlée vive à Genève en 1629. Le parcours de l'héroïne illustrant bien à quel point les sociétés civiles et religieuses les plus diverses ont réprimé et continuent de discriminer les femmes en raison de leur sexe, on peut se réjouir qu'Anne Bisang ouvre la saison théâtrale en mettant son travail d'artiste, qu'elle qualifie de travail de mémoire, au service de la lutte contre la violence à l'encontre des femmes.

1 Carin Benniger-Budel, Anne-Laurence Lacroix (1999), «*Violence Contre les Femmes : Un Rapport*», Genève, OMCT.
2 «*Sorcières*», de Joël Pasquier, mis en scène Anne Bisang, à la Comédie de Genève du 28 septembre au 17 octobre.



Livres

Mireille Küttel
«La Grande Maison»

Un soir de décembre dernier, je téléphonais à Mireille Küttel pour je ne sais plus quelle raison. « Je viens de mettre un point final à mon dernier livre » me dit-elle, m'expliquant les sentiments mélangés de jubilation et de vide qu'elle éprouvait : bonheur extrême d'avoir terminé une histoire qu'elle portait, ou qui la portait, depuis des mois, et tristesse de sentir que « ses » personnages la quittaient, en quelque sorte. Inutile de vous préciser combien je me réjouissais de lire *La Grande Maison*, de découvrir les protagonistes de ce nouveau roman, de voir dans quel cadre l'écrivaine les ferait vivre. Faire vivre est une expression inexacte, car Mireille Küttel nous dit toujours que ce sont les personnages qui s'imposent à elle avec leur histoire et leur caractère. Ils défilent donc dans cette vieille maison que la propriétaire est obligée (son mari ayant disparu) de transformer en pension de famille.

On suit avec intérêt et curiosité les parcours de vie de ces pensionnaires que rien ne prédestinait à vivre ensemble : des solitaires, des blessés de la vie, des marginaux que Marie-Pierre, patronne de la pension apprivoise, calme, écoute, accompagne. Elle, qui aurait toutes les raisons d'être aussi celle qu'on soigne et dorlote, tient le coup, droite sur ses chaussures à talons rouges, droite malgré l'âge et les douleurs qui viennent, elle tient le coup jusqu'au jour où... elle doit quitter la Grande Maison.

Sensible, attachant comme tous les romans de Mireille Küttel, ce livre est comme découpé dans le temps d'aujourd'hui, comme une tranche détachée dans les drames de notre époque. Fragment d'histoires, d'histoires qui n'ont pas de fin puisque ce sont celles de personnages qui ne font que passer... *(sch)*

Éd. L'Âge d'Homme 1999